

**33) *Dimētum* et les sauterelles de l'Apocalypse (Šurpu VII.1-2 et Ap 9)** — Lorsque le cinquième ange sonne sa trompette, un astre tombe du ciel et le puits de l'abîme (τὸ φρέαρ τοῦ ἀβύσσου) est ouvert. Il en monte une fumée dont sort une nuée de sauterelles. Celles-ci sont en même temps des chevaux à la tête humaine et à la queue de scorpion. Franz Boll (*Aus der Offenbarung Johannis*, Leipzig, 1914, p. 68 sq.) a montré qu'outre les réminiscences de Jo 1 sq. depuis longtemps connues, le premier fléau de l'Apocalypse présente, en ce qui concerne l'apparence démoniaque des sauterelles, de nombreux parallèles avec des conceptions d'époque hellénistique – certaines remontant manifestement à des conceptions méso-potamiennes, comme la présence d'hommes-scorpions aux portes des enfers.

Dans une lettre sans date conservée par F. Boll dans son exemplaire personnel de *Sphaera* (aujourd'hui digitalisé par la Bibliothèque universitaire de Heidelberg : <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/boll1903>, ici : p. 669-670), Robert Eisler signalait à son correspondant un parallèle important :

« Zu Ihrer Off.[enbarung] Joh.[annis] S. 74 vgl. Sie Šurpu VII 2 *Dimitum ultu kirib apsû itasaa*, ein Scheusal Dimitu, das Länder verheert u. aus dem Innern des apsu (= ἀβύσσος) heraufkommt. Das Ideogramm dieses Dimitu NAMSABU (Verheerung) kann auch *aribu* Heuschrecken(schwarm) gelesen werden. »

La lettre d'Eisler est restée ignorée en raison des vicissitudes du volume qui la contient<sup>1)</sup>, et ce parallèle ne semble pas avoir été remarqué par d'autres savants. Quelque cent ans plus tard, il n'a pas perdu de sa pertinence. Dans l'édition de référence procurée par Erica Reiner, on lit en VII, 1-2 (texte bilingue en sumérien et en babylonien standard) :

én bu[ru<sub>5</sub>] šà.ZU+AB.ta im.ta.[è].a.na  
*di-me-tum ul-tu qí-rib ap-si-i it-ta-ša-a*  
 « Incantation. Le *dimētum* était sorti du cœur de l'abîme (*apsû*). »

Inutile d'insister sur le rapprochement entre le « puits de l'abîme » johannique et l'*apsû* mésopotamien : précisons seulement que l'adjonction de φρέαρ « puits » suggère pour ἀβύσσος la même association avec l'eau douce qui est inhérente à l'*apsû* mésopotamien. Quant au rôle des sauterelles dans l'incantation, le rapport entre les deux versions apparaît plus compliqué que ne le laissait entendre R. Eisler. Au sumérien buru<sub>5</sub> « sauterelle » correspond le babylonien *dimētum*, qui désigne une maladie. L'équivalence lexicale buru<sub>5</sub> = *dimētum* ne semble attestée par ailleurs que dans la liste lexicale *Idu*, II, iv, 44-45 (cf. CAD, s.v. *dimītu* ; Gong Yushu, « A Homonymous List : Idu II (CT 11, 19-32, D.T. 40) », *Journal of Ancient Civilizations* 17, 2002, p. 77-97). Ce texte indique, dans la colonne de gauche, trois équivalents akkadiens : [a]-ri-bu iṣ-šu-rù di-mi-tu. La première de ces trois formes prête à confusion, puisqu'elle peut être rattachée tant au lexème *aribu* « corbeau » qu'à *erbu* (allomorphe *aribu*) « sauterelle ». Manifestement, la série *Idu* penche pour la première possibilité, puisqu'elle donne comme seconde glose *iṣṣūru* « oiseau ». Toutefois, il s'agit là d'une réinterprétation isolée, à l'encontre des nombreuses gloses buru<sub>5</sub> « sauterelle » dans les autres listes lexicales (cf. CAD, s.v. *erbu*).

Ainsi, l'incantation liminaire de Šurpu vii paraît bel et bien associer au *dimētum* la forme tangible des sauterelles. L'association était sans doute facilitée par la paronymie avec le substantif babylonien standard *dimānum* (un insecte). Il n'y a pas lieu de s'étonner que ce mal convulsif (cf. *damû* « avoir des convulsions ») ait en même temps l'aspect matériel d'un démon, comme c'est notoirement le cas pour *mamītu* et *aḥḥāzu* qui le flanquent dans cette incantation (Šurpu vii 3-6). D'ailleurs, il est plus naturel de comprendre la comparaison de la ligne 16 comme une allusion aux nuées de sauterelles, en construisant *zanānu* de manière intransitive (Erica Reiner, qui traduit « faire pleuvoir », est contrainte de sous-entendre « la maladie ») :

ina AN-e u KI-tim ki-ma im-ba-ri i-za-an-nu-nu  
 « Dans le ciel et sur terre, ils pleuvaient comme une nuée. »

Dans la suite de l'incantation, les trois démons s'abattent sur la collectivité (7-16), avant de s'en prendre plus particulièrement à un individu (17-36) qu'il s'agit de guérir (37-87). La première partie narrative, celle du fléau collectif, fait apparaître un schéma connu par d'autres incantations, et qui consistait à inscrire la maladie à traiter dans un cadre cosmologique préalable, marqué ici par l'emploi de l'accompli pour les verbes conjugués (pour ce procédé, voir par exemple l'incantation du ver, CT 17 50 et dupl.). Or ce récit-cadre présente à son tour des similitudes frappantes avec la prophétie johannique.

D'une part, si la nuée de sauterelles-*dimētum* et les autres démons accablent les hommes, il n'est pas fait mention de décès (comme on aurait pu s'y attendre face à un tel fléau) ; d'autre part, les cultures sont épargnées. Or, il en va de même pour le fléau johannique : il ne lui est pas donné d'abîmer la végétation (Ap 9, 4), ni de tuer les hommes, mais seulement de les éprouver cinq mois durant (Ap 9, 5-6).

Pour conclure, n'omettons pas de mesurer l'écart entre ces deux textes que leur contenu rapproche. La prophétie johannique donne une représentation concrète, jusque dans les détails (la couronne d'or, les cheveux de femme...), de l'être démoniaque apportant le fléau, mais reste abstraite quant au fléau même. À l'inverse, l'incantation de *Šurpu VII* abonde en descriptions imagées des effets du fléau, mais ne dit rien de l'apparence des trois démons qui l'apportent. Cet écart correspond aux caractéristiques formelles profondément ancrées dans l'une et l'autre tradition : le vague des portraits de démons dans la littérature cunéiforme, contre-balancé par les descriptions prolixes de catastrophes, fait pendant à la tendance johannique à centrer le récit de l'Apocalypse sur ses agents plutôt que sur leurs actions.

1) Cf. V. Gysembergh, « Zu den Kalendergöttern des Eudoxos von Knidos », *AKAN. Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption* 25, 2015, p. 37-54, ici : p. 40.

Victor GYSEMBERG <victor.gysemberg@fu-berlin.de>

**34) A false weight\*** — Examples of false measuring and metrological cheating are well attested in Mesopotamian textual sources and have been much discussed.<sup>1)</sup> The archaeological evidence for the phenomenon is far less clear. This absence may appear odd: although there are no surviving capacity measures, and a vanishingly small number of length measures, there are hundreds, if not thousands, of Mesopotamian weights in museum collections worldwide. Not all of these objects are published, but among the hundreds that are there are no examples of deliberately falsified weights.<sup>2)</sup> This could be because false weights, and other false measures, were destroyed when found, to prevent them from re-entering circulation, a practice well attested in other cultures.<sup>3)</sup> It can also be difficult to tell if a weight was deliberately falsified or just poorly made (or made to a variant standard), and in some cases the tampering may have involved the scales, as opposed to the weights, of which we have no complete surviving examples.

There is, however, at least one likely example of a deliberately falsified weight from ancient Mesopotamia. This object is CBIIB51 in the Streeter Collection, a collection of weights and weight-related artefacts made by Edward Streeter and donated to the Yale Medical Library in 1941.<sup>4)</sup> The weight itself is a hematite shell, 33mm in length.<sup>5)</sup> Like most of the objects in the Streeter Collection it was purchased from an antique dealer, and has no provenance. The weight is interesting primarily because a small hole 5mm in diameter has been drilled in the base and filled with lead. When polished over this addition would have been almost invisible.

CBIIB51 weighs 27.88g, and the Mesopotamian shekel weighed in the range of 8.0-8.6g.<sup>6)</sup> The weight of CBIIB51, then, is roughly equal to three shekels, but heavier by 2.08g-3.88g. It is impossible to tell how deep the drilled hole goes, and therefore impossible to tell with certainty how much lead was added. However, if the hole is as deep as it is wide, the lead would weigh 4.42g, and the hematite it was replacing around 2.07g. It is a reasonable estimate, therefore, that the addition of the lead would have increased the weight of the object by 2.35g, suggesting that the original weight of the stone was 25.52g with a shekel size of 8.5g. It is possible that the lead was added not to falsify the weight, but to change it from three Mesopotamian shekels of around 8.0-8.6g to three Syrian shekels of around 9.4g. There is little evidence one way or the other, but the fact that the tampering was carried out in a manner that was so easily concealed points to an illegitimate purpose and suggests that CBIIB51 is a rare example of a deliberately falsified Mesopotamian weight.

\*) The research leading to the results presented here received funding from the European Research Council under the European Union's Horizon 2020 Framework Programme and was carried out within the scope of the ERC-2014-CoG 'WEIGHTANDVALUE: Weight metrology and its economic and social impact on Bronze Age Europe, West and South Asia', Grant no. 648055, based at the Georg-August-Universität of Göttingen, Germany. With many thanks to Melissa Grafe at the Streeter Collection.